BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Albert Diket à Florence Devoe ; Horace French à Félicie Dontrel ; Joseph B. Alexander à Maria Starter ; Jos. E. Jacob à Lillian Wetzel.

NAISSANCES.

Mmes Geo. H. Roser, une fille ; Edw. Knower, une fille ; Marcel D. Theard, un garçon ; John J. Vath, une fille ; H. F. Crozier, une fille.

DECES.

Edw. F. Casey, 48 ans, 1139 Arabella ; Wm P. R. Dangerfield, 48 ans, 1220 Magasin ; Vve Cecilia E. Gates, 34 ans, 4522 Ste-Anne ; Ignazio Randazzo, 68 ans, Omaha, Neb., Adonis J. Dupas, 48 ans, 614 N. Johnson ; Vve Mary Harvey, 76 ans, 1305 Presse ; Chas S. Dejan, 16 ans, 817 N. Miro ; Philip Nicolas 52 ans, 935 Kerlerec ; Esetto Thomas, 2 mois, 928 Verret ; Richard Braud, 4 mois, 1537 Euterpe ; Sévérin Morris, 61 ans, 121 N. Prieur ; Thérèse Jacobs, 91 ans, 1234 Nord Broad ; Will Boden, 27 ans, 2122 rue Dryades.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

L'Etat de la Louisiane vs Rufus C. Bush, réclamation de $150 pour license.

Chas W. Stumpf Piano Co., vs Calleghan D. Sullivan, séquestration de $491.65.

J. & S. Bing vs Leon C. Weiner & al, réclamation de $273.48 sur des billets.

Louisiana Printing Co., vs H. J. Hill & L. M. Turner, réclamation de $405.25.

James N. Larose & Edw. L. Fernandez vs Richard H. Mooney, saisie provisoire de $180.

Succession ouverte.

Vincencina F. Ciofolo.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Joseph Smith, actes de violence ; Joseph Cancenni, Salvatore Randazzo, violation de l'acte 176 de 1908 ; Joseph Morris, témoin à charge ; Willie Borges, attaque et blessure.

Condamnations :

James Barrell, larcin, 60 jours de prison ; Frank Tague, larcin, 6 mois de prison : Ferd. Aubert, attaque à main armée, $25 d'amende ou 60 jours d'incarcération.

CE QU'IL Y A DE MIEUX POUR LES INTESTINS

Si vous n'avez pas un fonctionnement régulier, soin des intestins, vous êtes en mauvaise santé. Gardez vos intestins libres et vous vous portrez bien. Il est dangereux de forcer la nature au moyen de purgatives violentes ou de pilules de poison. Le moyen le plus doux le plus facile et le meilleur de maintenir les intestins libres et propres, c'est de prendre

CANDY CATHARTIC Cascarets

MANGEZ-LE COMME DU CANDI

Agréables au Palais. Efficaces, ont Son Goût Pour du Bien, ne Rendent Jamais Malade Faible ou Grippé. 10, 25 et 50 cents la boîte. Demandez par écrit, échantillon gratuit et un pamphlet sur la santé. Adresse :

STERLING REMEDY COMPANY, CHICAGO ou NEW YORK.

GARDEZ VOTRE SANG PUR.

23mars—1an—dim mer ven

Acquitté :

Wm. Barnes, blessure.

Affaires abandonnées :

Kate Fretsch, meurtre ; Adam Hoeffner, vol ; Berry Moseley, vol avec effraction.

Envoyés devant la cour criminelle :

Willie Green, port d'arme cachée ; Eugène Banks, vol.

Ventes inscrites au bureau d'allocations.

L. E. Konrad à Vve Adonis Grabert, portion, Valence, Bordeaux, Tchoupitoulas et Annonciation, $39,72.

Mme Chas S. Pitcher à Eureka H. Society, portion, face à la rue State, entre l'avenue St Charles et le marais, $6,300.

L'acquéreur à Albert Bendernagh même terrain, $3,500.

E. A. Carrère à Abraham Silver et al, portion, Rempart, St Philip, Ursuline et St Claude, $4,500.

Poydras Homt'd Ass'n à George Bonnet, terrain, Solomon, Palmyre, Aves Cleveland et Carrollton, $3,800.

Chas J. Cleutat à Industrial Hmd Ass'n, terrain, Bermuda, Delaronde, Séguin, Morgan, $3,100.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $3,560.

Ville de la Nouvelle-Orléans, Mme Zella Tomson, à Albt Maurin, terrain, Robertson, Annette, Villeré et St-Bernard, $32 28. [Rédemption].

John P. Navailles à Security B. & L. Ass'n, 2 terrains, Short, Sycamore, Néron et ave. Carrollton, $5,000.

L'acquéreur à Chas A. Coyle, même propriété, $5,000.

M. et Mme Hy Cambu à la Acme Homst'd Ass'n, un terrain, avenue London, Nouvelle-Orléans, Dorgenois et Rocheblave, $700.

L'acquéreur à Mme Hy Cambu, même propriété, $700.

Vve Adonis Grabert à la Savings & H. Ass'n, une portion, Valence, Tchoupitoulas, Bordeaux et Annonciation, $800.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $800.

FAITS DIVERS.

Mariage d'aveugles.

Un mariage peu ordinaire a été célébré hier à Alger. Les conjoints, M. William A. Haden et Mlle Mary Duplan, sont aveugles tous deux et tous deux musiciens de talent.

La licence de mariage leur a été délivrée mercredi soir par le juge Maher et la cérémonie nuptiale a été célébrée jeudi après midi à l'église épiscopale Mount Olivet par le Rév W. S. Slack.

Amour d'aveugles, amour aveugle.

Blanc tué par un noir,

Lac Charles, Lne., 1er sept.—M. D. M. Trahan, gérant d'une plantation de riz près du lac Charles, a été tué hier par un ouvrier nègre du nom de Sylvestre Mouton.

Mouton était occupé à atteler des mulets, et comme il ne se pressait pas M. Trahan lui fit une observation. Le noir répondit insolemment qu'il en avait assez et qu'il allait quitter la plantation. Sur ces mots il se rendit à un hangar où il avait laissé son paletot et en revint tenant un revolver à la main. Arrivé près de Trahan il fit feu à trois reprises atteignant ce dernier à la poitrine et à l'abdomen.

Trahan mortellement blessé eut encore la force de regagner sa demeure, où en arrivant il tomba mort aux pieds de sa femme et de ses trois enfants.

L'auteur du crime a été arrêté.

Les autorités recherchent aussi un autre noir du nom d'Alcide Broussard, qui a pris une part indirecte au meurtre.

Occasion exceptionnelle,

On demande des personnes (Messieurs ou Dames) parlant français et anglais, d'excellente tenue, et de donne éducation pour solliciter des abonnements, tant à la Nouvelle Orléans qu'en Louisiane et dans les Etats de Sud, pour une nouvelle revue franco-américaine de luxe éditée à Paris. Ne se présenter que muni des meilleures références, ROOM 9626 Audubon Building Nouvelle Orléans.

Départ de l'Archevêque Blenk.

L'archevêque Blenk, accompagné de son secrétaire, le Père Jeanmard, et de son chancelier, le Père Scotti, part aujourd'hui pour le Canada ; il va assister au Congrès Eucharistique qui aura lieu à Montréal les 4, 5 et 6 septembre.

Le vénérable prélat ira ensuite à New York et à Indianapolis ; il assistera dans cette dernière ville à la consécration d'un évêque. Son absence de la Nouvelle-Orléans durera environ six semaines.

L'Arche Pizzatti.

C'est demain, à cinq heures du soir, qu'aura lieu l'intéressante cérémonie de la dédicace de l'Arche que le Cap. Pizzatti a donnée à la Commission du Parc de Ville et qui ornera l'entrée du Parc

La cérémonie terminée, le capitaine offrira au restaurant Darribère et Pujos un superbe banquet aux membres de la Commission. L'ABEILLE remercie le capitaine de l'invitation à ce banquet dont il a bien voulu l'honorer.

Arrivée du Dr Oscar Dowling.

Le Dr Oscar Dowling, nouveau président au Bureau de Santé de l'Etat, est arrivé hier matin de Shreveport et est descendu à l'Hôtel Grunewald où à 9 heures il a prêté le serment d'office qui lui a été administré par l'Hon. Chas Fuqua, secrétaire du gouverneur Sanders.

Cette formalité accomplie, M. Dowling s'est rendu au local du Bureau de Santé, où il a été présenté à ses nouveaux collègues, et a immédiatement assumé l'exercice de ses fonctions.

Au cours d'une conversation, M. Dowling a exposé dans les termes suivants ses plans et projets d'avenir :

"J'ai l'intention d'entreprendre immédiatement une campagne sanitaire dans l'Etat. La population doit être éduquée sur toutes les questions d'hygiène et il est nécessaire de les lui expliquer. Le peuple des villes est généralement au courant des questions d'hygiène moderne, mais l'éducation du peuple des campagnes sur ce sujet est encore à faire et ce sera là mon principal but. Il ne faut pas oublier que tous les produits alimentaires nous viennent de la campagne, et qu'il est donc aussi nécessaire que l'hygiène y soit observée que dans les villes.

" Une autre question à laquelle je consacrerai mes efforts, a ajouté M. Dowling, est celle des statistiques de l'état civil, et je ferai mon possible pour que la loi récemment votée à ce sujet par la Législature soit mise strictement en vigueur."

Il est probable qu'aucun changement ne sera apporté parmi le personnel du Bureau de Santé par le nouveau président et que le secrétaire, Dr Edward Kelly, qui récemment a donné sa démission, sera prié de revenir sur cette décision.

Affaire renvoyée.

Henry L. Middleton, alias Rév. J. Hatton, contre qui une nouvelle accusation a été portée ces jours derniers pour usage frauduleux de la Poste, devait comparaître hier matin devant le commissaire fédéral Chiapella, mais l'audience a dû être renvoyée par suite d'une indisposition de l'avocat de district W. J. Waguespack.

Le commissaire Chiapella a en conséquence fixé ladate de la comparution de Middleton à mardi matin à 10:30 heures.

ACCIDENT.

Mlle Eveline Guise, une jeune fille de 25 ans, demeurant rue Howard 710, a été victime d'un accident qui a failli lui coûter la vie, hier soir à huit heures.

Elle manialt un revolver dans sa chambre en présence d'une femme de couleur employée dans la maison lorsque l'arme a fait explosion et le projectile l'a atteinte dans l'abdomen. Elle a été aussitôt transportée au New Orleans Sanitarium où les médecins ont dit que la blessure ne présentait aucune gravité.

Mlle Guise, qui est employée comme sténographe par la Union Oil Company, revenait d'un voyage à Winsboro. En déballant sa malle elle avait pris le revolver pour en enlever les cartouches lorsque l'accident s'est produit.

Commerçants peu scrupuleux.

Le detective Dantonio a formulé hier a la Seconde cour criminelle de cité des affidavits contre trois Italiens, accusés d'avoir acheté des marchandises à crédit et de les avoir revendues au comptant, en violation de la loi qui interdit ce genre d'opérations commerciales.

Le principal accusé est un nommé Dominico Valence. Cet individu avait acheté du vin, des liqueurs et des cigares à crédit pour monter un café à l'angle des rues Villeré et St-Philippe. Quelques jours plus tard ayant trouvé acquéreur, il revendait son établissement, et empochait le produit de la vente.

Ses créanciers, qui ne l'entendaient pas de cette oreille, portèrent plainte, et après enquête le detective Dantonio formula des affidavits contre Valence et les nommés Randazzo et Cancenni, acquéreurs du café.

Les inculpés ont comparu dans le courant de l'après-midi devant le juge Aucoin et ont plaidé non coupable.

Ils ont été placés sous caution en attendant leur jugement.

La traite des blanches.

Les autorités fédérales de notre ville recherchent une femme du nom de Vivian Arlington, qui est accusée d'avoir pratiqué la traite des blanches.

Cette femme, paraît-il, engageait des jeunes filles à se rendre à la Havane où elle tient une maison malfamée et là les incitait à l'inconduite. Les inspecteurs du service d'immigration ont arrêté à bord du vapeur "Excelsior" une jeune fille de 18 ans, Evelyn Raymond, qui revenait de la Havane et qui a donné sur la femme Arlington des renseignements peu édifiants.

La ligne de cars West End-Fort Espagnol.

Les travaux de construction de la nouvelle ligne de tramways électriques West End-Fort Espagnol commencés ces jours derniers, sont activement poussés, et la compagnie espère que le service pourra être inauguré vers le milieu de novembre.

La distance entre les deux localités est d'un mille et demi. Rien n'a encore été décidé au sujet de l'horaire et de la marche des trains, mais il est probable que les personnes se rendant au West End pourront obtenir des transferts pour le Fort Espagnol.

Le service de la douane.

Les inspecteurs et autres employés du service douanier ont été informés hier que, dorénavant ils auraient à payer de leur poche leurs frais de transport, repas et autres dépenses qu'ils font en activité de service.

Cette mesure prise par M. R. J. Tracewell, contrôleur des douanes à Washington, a causé une vive surprise, et un certain mécontentement parmi les intéressés.

Les inspecteurs des douanes sont fréquemment appelés par leur service à parcourir de grandes distances sur les quais et aux environs de la ville, et jusqu'ici les dépenses causées par ces déplacments, leurs étaient remboursées par le gouvernement.

Les autorités fédérales estiment que les salaires des douaniers sont suffisamment élevés pour leur permettre de couvrir ces dépenses, ce qui explique la mesure promulguée hier, mesure qui sera mise en vigueur immédiatement.

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

Le Seul Magasin!

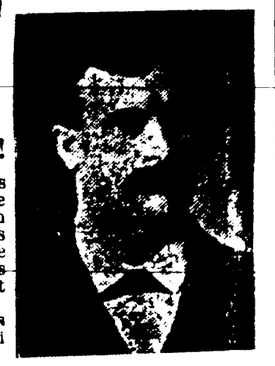
LE GRAND MAGASIN!

PAS DE SUCCURSALES!

Nous avons un excédent de meubles dans notre stock, qu'il nous faut secriter pour faire place aux marchandises qui nous arrivent en grande quantité. Nous vendrons donc à très bas prix des Ameublements de Salon, de Chambre à Coucher, de Salle à Manger, des Lits en Cuivre et en Fer de tous genres et de toutes nuances.

Le public est invité à venir examiner ces marchandises qui ne peuvent manquer de lui plaire comme qualité et comme prix.

VENEZ TOUS SANS TARDER.



PAUL MAESTRI

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

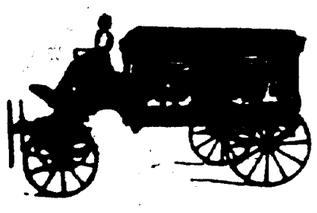
14nov 1an

Retour du Maire.

Le maire Behrman est rentré hier dans la soirée par voie de l'Illinois Central. M. Behrman a profité de ses quelques jours de vacances pour visiter Chicago, Milwaukee, St-Paul et autres grandes cités du Nord. Dans cette dernière ville il a prononcé un intéressant discours devant les membres de la Ligue des Municipalités Américaines.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Ed Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 409

PHONE HEMLOCK 989

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1306 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1er

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

STEIN-BLOCH'S ET AUTRES

LAZARD'S

Grande Réduction de Prix pour tous les

Complets de Fantaisie, Paletots et Pantalons. De toutes les grandeurs. N'attendez pas plus longtemps.

$9.95 Pour Complets véritablement de $15.00 et $12.00.

Complets de $20.00 et $18.00 à $14.95.

$16.95 Pour Complets véritablement de $23.00 et $22.00.

Costumes de $28.00 et $25.00 réduits à $19.95.

GRANDE VENTE DE LINGE DE DESSOUS DANS LE MOMENT.

C. LAZARD CO., Ltd.,

718-720 Canal.

Un canard.

La police du cinquième précinct a été victime d'un mauvais plaisant hier matin. Un message de téléphone annonçait aux représentants de la loi que le corps d'un homme avait été découvert pendu à un arbre dans les environs du Vieux Lac.

Une enquête faite par le sergent Sealhorst et les agents Gregson et Alberts a démontré la fausseté de la nouvelle.

PETITES ANNONCES.

Demande—Hommes pour apprendre métier de barbier. Demande plus que n'offrons. On prépare pour son propre établissement ou en donne emploi permanent, dans quelques semaines. Peuvent gagner dépenses. Ne tardez pas. Présentez vous ou écrivez. Moler Barber College, 516 rue St-Charles.

27 sept—6f

Demande—Dames pour apprendre métier de coiffeuse, de manicure, de massage de la figure, de pédicure et l'électrolyse. Quelques-unes occupent qualifiées. Grande demande de graduées à bonnes salaires. Peuvent avoir leur propre établissement avec petit capital. Je gère maintenant Moler College, 516 rue St Charles. 27 sept—6f

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle, Railroad.

Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. et arrivent à 7:25 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

J. S. LANDRY, Surintendant.

17oct

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DU SURINTENDANT DES ECOLES PUBLIQUES, Bureau Bâtisse Municipale, Nouvelle-Orléans.

Les Ecoles Publiques ouvriront pour la session 1910 1911 LUNDI, le 26 Septembre à 8.55 a. m.

Les professeurs des écoles élémentaires doivent se rapporter LUNDI, le 26 Septembre à 8:30 a. m. pour reprendre le travail.

Les professeurs des écoles secondaires doivent se rapporter le LUNDI, 19 Septembre à 9 30 a. m. pour reprendre le travail.

Les principaux sont requis de rencontrer le surintendant SAMEDI, 24 Septembre à 10:30 a. m.

Ecole Supérieure McDonogh No 1.—Les commençants et élèves qui suivent les cours depuis cinq ans doivent présenter des certificats de vaccination. L'examen des conditionnels des Ecoles Supérieures et Normales et les applicants pour admission aux Ecoles Supérieures et Normale sera lieu le Lundi, 19 septembre.

Les professeurs nouvellement nommés sont priés de se rendre au bureau du Surintendant pour blancs médicaux.

JOHN R. CORNIFF, Agissant Surintendant.

1 sept—au 25

BUREAU DU SURINTENDANT DES ECOLES PUBLIQUES, Bureau de la Bâtisse Municipale, Nouvelle-Orléans.

L'inspection médicale des Ecoles Publiques aura lieu aux écoles suivantes pour vacciner les commençants et les élèves qui ont besoin d'être vaccinés, entre les heures de 9:30 A. M. et 11 30 A. M., les jours suivants :

John C. Parham, Columbus et Robertson :

Enfants blancs, Sept. 5, 6, 7, 8.

Enfants de couleur, Sept. 9.

Ecole Franklin, avenue St-Charles, entre les rues Julia et Girod.

Enfants blancs, Sept. 12, 13, 14, 15.

Enfants de couleur, Sept. 16.

Ecole McDonogh No 4, coin des rues Alix et Bermuda.

Enfants blancs, Sept. 19, 20, 21.

Enfants de couleur, Sept. 22.

JOHN R. CORNIFF, Agissant Surintendant.

sept 1—au 21

sous une émotion poignante.

—Dis-moi tout....

—Mais il n'y a rien, mon Renaud.

—Si.... dis-moi tout ! répète-t-il, les yeux devenus brusquement douloureux.

—Soit.... mais, promets-moi .... jure que tu ne tenteras rien contre cet homme !....

Toute l'hésitation de Renaud tomba. La bonté de son visage s'évanouit. Elle ne vit plus que de la gravité, de la sévérité presque.

—Josette j'ai le droit de savoir .... Je ne jure rien.... je ne promets rien !....

—Alors, elle conta, très bas, d'un ton monotone, s'interrompant par de longs silences pendant lesquels elle entendait battre en désordre, le cœur qui souffrait auprès d'elle.

Un jour elle était à Metz, pour la cérémonie commémorative des soldats français morts pendant le siège. Tous les ans, les dames de Metz, patronesses de cette œuvre du souvenir, composent des sujets et tressent des guirlandes, avec l'aide des jeunes filles, pour en orner la cathédrale. Après la messe, une procession de fidèles va déposer des couronnes sur le monument funèbre des soldats, au cimetière de Chambières, pendant que de ces milliers de lèvres françaises monte vers le ciel d'automne le " Paree Domine ".

Josette s'était attardée au cimetière auprès des tombes de sa famille et elle revint à Metz en longeant l'avenue triste, à demi déserte, plantée d'arbres maigres et bordée par de vastes bâtiments militaires, ou par des terrains affectés aux manœuvres.

Elle était seule. Elle entendit derrière elle sonner les éperons d'un cavalier. Un officier la dépassa en jetant sur son frais visage de dix-sept ans un regard hardi. Il était très grand, en tunique, la coquille du sabre sur le bras gauche. Il ralentit le pas, se laissa dépasser à son tour et, de nouveau regarda. Elle comprit le manège, traversa la chaussée et prit l'autre trottoir. Il l'imita, se tint à son côté, et galant, la main à la casquette, s'inclinant un peu :

—Mademoiselle....

Elle s'arrêta, le fixa de son œil doux et triste et dit, simplement:

—Monsieur, je viens de l'île Chambières où j'ai prié pour nos morts....

Il salua, raide. Elle passa. Mais elle entendit toujours ses pas sonner sur les pavés de la ville, assez loin d'elle, et gardant la même distance....

Lorsqu'elle rentra dans la maison du quai Félix-Maréchal, où elle habitait, elle n'eut pas besoin de se retourner pour s'assurer qu'elle avait été suivie jusque-là.

Elle en était sûre !

Le lendemain, au matin, lorsqu'elle ouvrit sa fenêtre qui donnait sur la Moselle, elle aperçut l'officier. On eût dit qu'il avait passé la nuit à la guetter. Il le salua encore et disparut.

Elle le revit le jour d'après et tous les jours qu'elle fut à Metz. Par une boutiquière d'en bas, elle apprit qu'on était venu chercher sur elle des renseignements .... La police, toujours vigilante, s'inquiétait de tous les émigrés.... Mais la police, cette fois, travaillait pour le compte de l'amour et c'est au capitaine comte Ulrich de Lilienthal qu'elle avait adressé son rapport sur la fille de Clément Sauvageot.

—Et ceci se passait ? demanda Renaud, attentif.

—Aux grandes vacances de l'année dernière.... Depuis lors, je n'ai pas cessé d'être en butte à ses assiduités.... Il m'a cherchée partout.... Un jour, à Nancy, on nous avait conduites à une revue de la garnison.... Il s'y trouvait en civil.... Il a suivi notre cortège de pensionnaires jusqu'au convent.... Si bien que la mère supérieure, en le remarquant, dit très haut : " Celui-là, c'est un officier prussien qui vient voir comment manœuvre la division de fer !...." Il entendit et tourna court.... Aux vacances de Pâques, un mendiant me remit une lettre.... Je l'ouvris sans me douter, croyant à une demande d'aumône.... La lettre était de de Lilienthal.....

—Il a osé ! fit Renaud, serrant les poings.

—Calme-toi ! n'as-tu pas confiance ? dit-elle avec un sourire superbe d'énergie et de droiture .... Je ne pouvais plus me rendre à Metz sans qu'il fût là.... Cet homme semble entretenir une police attachée à ma personne, qui l'avertit de mes démarches.

—Et depuis que tu es revenue à la Falaise ?

—Il rôde en civil autour de la maison, laisse son cheval dans le bois, de l'autre côté du poteau-frontière.... évite les rencontres.... toujours seul....

—Il n'a jamais réussi à te parler ?

—Il y a trois jours —la veille de nos accordailles par les garçons de Thiancourt —au moment où je venais de te quitter au coin du bois des moines, quand je me hâtais de rentrer, il était là.... il m'a accostée....

—Il t'a parlé ? insista Renaud frémissant.

—Il m'a dit : " Je vous aime .... C'est votre faute.... Il ne fallait pas me dire, à Chambières : " Je reviens du cimetière, où j'ai prié pour nos morts !" Il y a des paroles qui décident de toute une vie.... Je vous aime à commettre des folies ou des crimes, pour vous avoir ! ! !"

—Tu n'as pas répondu ?

—Je me suis sauvée....J'avais peur, Renaud, j'avais très peur !..

—La réponse que tu me lui as pas faite, c'est moi qui irai la lui porter.

—Renaud !

—Un mot encore.... Pourquoi n'avoir rien confié à ton père ?.... à moi ?....

—Non, ni à lui, ni à toi !.... Hélas ! est ce qu'il ne fallait pas craindre une querelle.... des dangers.... des violence.... du sang versé.... une mort peut être ?.... oh ! non, non....ah ! Renaud, pourquoi m'avoir obligée à parler ?

Les yeux de Josette s'emplirent d'égarement.

— Rassure-toi ! J'aurai avec lui une explication toute simple, très calme....

—Alors, tu veux le voir ?

—Il le faut.

—Quand ?

—Demain !....

Ils descendaient du kiosque et s'engagèrent à travers les pommiers du verger. Tous ces arbres étaient chargés de fruits : des branches pliaient et traînaient jusqu'au sol, sous le fardeau. Mais les cerisiers, dont la récolte était faite depuis longtemps, commençaient à accuser, les premiers de tous des approches de l'automne. Leurs longues feuilles en fer de lance, se desséchaient et prenaient des tons roussâtres.

Auprès de la haute grille en bois qui clôturait le verger, sur la route, Clément le Doux les attendait, pensif et triste, le désespoir visible en son attitude et en tous ses traits.

—Mes pauvres enfants ! murmura-t il !

Et ce fut tout. Il ne pensait qu'à leur jeune souffrance, non à la sienne.

Ce fut là qu'ils se quitèrent. Ils étaient venus à pied. Renaud resta près de la clôture tant qu'il put les voir, sur la longée de la route inondée de soleil.

Le père et la fille marchaient côte à côte sans s'adresser la parole.

Tous deux, ils avaient le cœur gros de pensées et de prévisions funèbres.

Elle, craignait pour cette entrevue du lendemain, entre Renaud et Lilienthal.

Lui, se disait que pour la dernière fois, il venait de mettre le pied sur cette terre de Haute Goulaine, où il était né, où il avait grandi.... où il avait connu tant d'affection, où il laissait son père et sa mère, malades et vieux, auxquels tout ce drame intime était encore inconnu.... mais où il venait aussi de voir surgir quelque chose de terrible et d'inattendu.... un fantôme affreux.... la haine d'un frère..

De temps en temps, il paraissait oublier la présence de Josette.

Il se retournait, regardait les bâtiments de l'usine, la maison d'habitation, les pavillons, les remises, les hangars. Si près de lui que tout cela fût encore, déjà cela s'éloignait.... très loin, très loin.... et quand ils furent à l'angle du petit bois que traversait la frontière.... où il s'arrêta une dernière fois.... tout disparut subitement, comme si chaque chose avait été rayée de sa mémoire et de son cœur....

Il ne fit à Josette aucune allusion à ce qui s'était passé !

De même, à l'usine, pendant toute cette journée, pas un mot entre Renaud et son père ne fut prononcé qui rappelât les dures paroles de la querelle.

Au contraire, Joseph prit un air dégagé et indifférent, et se mit à siffloter des fanfares de chasse.

Le lendemain, de bonne heure, Renaud attelait lui-même un cheval à une charrette basse et se préparait à partir, lorsque Joseph survint :

—Où vas-tu donc ?

—A Metz.... J'ai des courses à faire.... des amis à voir....

—C'est tout ?

—Oui !

Un soupçon rapide traversa l'esprit de Sauvageot. Il savait son fils de taille à lutter contre lui.- Derrière ces yeux hardis et ce front d'entêtement, que se passait-il ? Un moment, on eût dit qu'il allait s'informer, questionner, dans une inquiétude. Puis il haussa les épaules, alluma sa pipe, lentement, à petits coups, et dit :

—Bon voyage !

—Merci, père. Je compte qu'il réussira....

Il avait sauté lestement sur le siège et rassembla les guides.

A suivre.